

Votre Excellence daignera avoir égard à ce que, dès l'époque où j'eus l'honneur de recevoir du roi les marques de confiance dont S. M. me revêtit en France, les relations à entamer avec ce pays se présentaient sous les plus heureux auspices, et l'amitié dont m'avait toujours honoré le vieux empereur de ce pays m'était un sûr garant du résultat que je devais en attendre. Mais les événements ont complètement déçu mes espérances, et je regretterai toujours pour la France que Gia-long n'ait pas vécu quelques années de plus.

D'un autre côté, mon âge déjà avancé, et l'état chancelant de ma santé me firent alors un devoir de n'accepter que pour quatre ans le poste honorable que me confiait le roi, afin de pouvoir, après cette époque, songer à établir en France ma nombreuse famille. C'est cette dernière considération surtout qui me presse aujourd'hui de me rapatrier au plutôt.

M. P. Vannier, ne jugeant pas plus que moi convenable à la dignité européenne de séjourner ici dans la fausse position où nous sommes placés aujourd'hui, et pressé aussi vivement par l'âge, est résolu de m'accompagner et d'emmener en France ses nombreux enfants. Il me charge d'en informer Votre Excellence, et de vous offrir le tribut de ses hommages et de son profond respect.

Je crois, après tout ce que je viens d'exposer à Votre Excellence, devoir lui exprimer aussi que, malgré le peu de succès obtenu par les moyens tentés jusqu'à ce jour, combien il serait à regretter d'avoir renoncé tout à fait aux avantages politiques et commerciaux que nous offrirait ce pays si, par suite, on parvenait à y obtenir et y former des établissements de quelque importance. Nul doute que, dans ce cas,